

L'ETINCELLE DU CHABAT

LEKH LEKHA

Samedi 31 octobre 2009 / 13 'Hechvan 5770



17H15

Min'ha vendredi soir : 17H
Cha'harit : 9H
Min'ha : 16H45



18H21

Penser à Dieu avant tout...

La Paracha de cette semaine nous présente le premier de nos trois Patriarches, le modèle et le porte-parole de la bonté et de la bienveillance dans ce monde : Avraham Avinou. Il est le premier homme à divulguer avec abnégation et acharnement, au péril de sa vie, l'idée qu'une puissance suprême règne dans l'univers.

La présentation de cet immense personnage se traduit aussi et surtout dans la Torah, par une suite d'évènements aussi importants et décisifs les uns que les autres. En effet, nous constaterons au fil des prochaines Parachiot qu'Hachem mettra Avraham à l'épreuve à dix reprises. C'est ainsi que débute notre Paracha ; Avraham reçoit l'ordre de quitter ses attaches et ses racines les plus profondes, pour engager la fabuleuse épopée qu'est l'histoire de notre peuple.



Le premier verset commence ainsi :
« **Hachem** dit à **Avraham** : *Pars pour toi, de ton pays, de ton lieu natal et de ta maison paternelle, vers le pays que je t'indiquerai.* »

Les Sages s'interrogent sur

l'expression « pour toi ». En effet, il semble que cette dernière soit en trop. La Torah aurait pu se contenter de dire « Pars » ?

Le Mot du Président...

Cher (e) ami(e)s,

J'aimerais en ce **shabbat Lekh Lekha** « va pour toi » vous faire part d'un sentiment exacerbé qui anime aussi, me semble t-il, la communauté juive de Saint-Mandé. Au cours de ces derniers mois, chacun se plaît à parler du pourcentage toujours croissant des juifs à Saint-Mandé. Les uns apprécient ce « phénomène » tandis que d'autres le perçoivent comme un envahissement communautaire.

Je prendrai comme point de départ la **Paracha** « Lekh Lekha » dans laquelle D... demande à **Abraham** de quitter Son pays, Son lieu de naissance et la maison de son père pour diffuser sa foi jusqu'en terre de **Canaan**. Par sa soumission absolue, **Abraham** a bien prouvé son amour inconditionnel pour D.ieu, et la bénédiction que D...lui accorde prend tout son sens : « **Je te ferai devenir une grande nation....par toi seront bénies toutes les familles de la terre** ».

Cette bénédiction traduit un sentiment très fort de la responsabilité du peuple juif, attaché à sa foi, vis à vis des autres populations. Une grande nation est composée d'hommes et de femmes responsables capables de donner, d'enrichir sans jamais chercher à nuire.

Oui chers amis, Une grande nation, les familles se forment et s'agrandissent, c'est le propre de l'humanité : la pérennité des générations. Mais lorsque le mot Ghetto devient un leitmotiv, lorsque des interrogations suspicieuses s'élèvent à travers la ville, il faut lever l'ambiguïté du discours. Les familles juives se font de plus en plus nombreuses à Saint -Mandé, non par « procréation tout azimuth » comme nous l'avons entendu, mais pour des raisons simples : la recherche de quiétude pour les enfants, l'espoir de quitter enfin des environnements hostiles et antisémites, le désir d'apporter une éducation à la hauteur des exigences parentales, des espaces verts loin du bétonnage...Quelle famille juive ou non juive n'aspire-t-elle pas à cela ?

Nous, juifs de la diaspora, juifs de Saint-Mandé, restons attachés à la terre d'**Israël**, nous sommes les enfants d'**Abraham** et la **Torah** reste le socle de notre existence.

Nous avons pour un temps posé notre valise là où une terre se faisait accueillante. Garder notre identité tout en s'attachant aux spécificités culturelles du pays qui nous a accueillis, et que nous avons fait grandir, c'est aussi cela la force du peuple juif. Nous savons bien que ce n'est pas le hasard qui nous a conduit depuis des siècles à résider en France, c'est un choix, celui d'apprécier cette terre de liberté depuis la révolution et son aspect social si proches des valeurs judaïques, ses recherches scientifiques et technologiques, le goût de sa littérature. Mais nous n'avons pas été un peuple passif, bénéficiant des avantages politico-économiques, nous en avons aussi été les acteurs et notre participation dans tous ces domaines a contribué à faire évoluer ce pays. Des acteurs toujours **respectueux** des valeurs et des hommes.

En conséquence, aux paroles affligeantes qui consistent à douter de la place de citoyen que nous occupons au sein de la ville et qui se préoccupent du nombre grandissant de juifs à Saint- Mandé, nous répondrons tout simplement que nous sommes une communauté qui se déploie qualitativement au sein de la cité, que notre dynamisme intellectuel, social et politique permet à TOUS les citoyens de bénéficier d'un mode de vie et d'une avancée plutôt remarquable.

Shabbat Chalom !

Alain ASSOULINE.

A cela, **Rachi** de répondre que le terme « pour toi » signifie « dans ton intérêt ». C'est pour son profit et son propre bonheur qu'**Hachem** demande à **Avraham** de partir. **Hachem** lui promet, en conséquence de ce départ, une grande nation, la richesse et une renommée sans limites!

Sur cette explication, **Rabbi Pin'has Horovitch** de Francfort, auteur du livre 'Haflaa', pose la question suivante : « Si **Hachem** promet à **Avraham Avinou** autant de bienfaits et de réussite, en quoi cet ordre est-il une épreuve ? » Quel homme refuserait une telle mission en sachant que celle-ci s'achèvera par une récompense inestimable ?

Rabbi Pin'has Horovitch avance une solution, solution également proposée par **Rabbi 'Haim Ibn Attar**, le **Or Ha'haim Hakadoch**. Ils expliquent qu'**Avraham** était dépourvu de tout intérêt. Ce qui lui importait essentiellement était la réalisation de ce commandement divin. Pouvoir concrétiser la volonté de Son Créateur. C'était là son unique objectif.

Et, de la même manière que la **Torah** témoignait la semaine dernière de la piété de **Noa'h**, celle-ci ayant été remise en question par certains délateurs, dans cette **Paracha** aussi la **Torah** affirme qu'**Avraham** fait preuve d'un détachement total des récompenses promises par **Hachem** et ne se préoccupe que de la tâche qui lui incombe. En effet dans le 4^{ème} verset de la **Paracha**, la **Torah** dit : « *Et Avram partit comme Hachem lui a parlé.* » La **Torah** garantit donc que les intentions du patriarche étaient pures et nues de tout intérêt. Il s'agissait donc d'une véritable épreuve tant du point de vue physique que sentimental.

Toutefois, le **Chévilé Pin'has**, du **Gaon Rav Pin'has Friedman**, estime que le problème peut être appréhendé avec plus de profondeur. Car effectivement le problème semble persister ; du fait qu'il y ait cette récompense en fin de mission, il est difficile de lui donner l'appellation d'« épreuve ». Comparé à l'épreuve du sacrifice de son fils **Yits'hak**, cette mission paraît facilement réalisable !

Pour développer son enseignement, **Rav Pin'has Friedman** rappelle tout d'abord qu'il existe deux catégories de **Mitsvot** :

- celles qui n'occasionnent aucun intérêt physique à l'homme, comme la **Mitsva** des **Tsitsit** ou des **Téfilin**. L'homme n'y trouve aucun plaisir physique.

- celles dont le corps profite. Il s'agit par exemple de la **Mitsva** de **Oneg Chabat** (se délecter du **Chabat**). En effet, cette **Mitsva** se traduit par la consommation de succulents mets et de boissons alcoolisées. L'homme réalise donc un commandement divin tout en jubilant de délices corporels. Mais la véritable difficulté réside dans cette deuxième catégorie d'ordonnances. C'est à l'occasion de **Mitsvot** de ce type que le **Yetser arâ** (mauvais penchant) entre en scène et incite l'homme à ne vouloir les réaliser que dans le but de satisfaire les plaisirs qu'on peut en tirer. On ne pense plus à Son Créateur mais à sa propre personne !

Voilà quelle était la véritable complication d'**Avraham** pour mener à bien cette mission confiée par **Hachem**. Comment faire abstraction de tout ce bonheur et de cette idylle qu'**Hachem** lui promet, et ne se soucier que de Sa volonté ?! **Avraham** savait qu'**Hachem** lui donnerait un fils après avoir rempli sa tâche comme il se doit, alors que son épouse **Sarah** avait toujours été stérile ! Est-il possible pour un homme de ne garder en tête que sa mission et effacer tout sentiment d'espoir et toute promesse de bonheur, qui plus est fais par Dieu Lui-même ? Par conséquent, selon **Rav Pin'has Friedman**, la véritable épreuve ne fut pas donc de quitter ses racines, mais surtout de combattre son **Yetser arâ** et ne consacrer son esprit qu'à la pure réalisation de la **Mitsva**. Sans prendre en compte une seule fois le salaire que Dieu lui garantissait !

A l'instar de notre père **Avraham**, il nous incombe à tous, à chaque fois que l'on s'apprête à réaliser quelque **Mitsva** qui soit, de méditer profondément et de ressentir avec ferveur l'action que l'on se prépare à accomplir. Etre conscient que tous ce qu'on fait, c'est avant tout pour le « contentement » d'**Hachem** et pour lui prouver l'amour que nous Lui vouons.

Chabat Chalom !

Dov Chalom ELBEZE.

Le Steipeler

Rabbi Yaacov Israël naquit le 9 Tamouz 5659 (1899) dans la ville de Horon-Steipel en Russie, (d'où son surnom : «**Le Steipeler**»). Son père, **Rav Haïm Peretz Kanievsky**, était au nombre de **Hassidim** de Tchernobyl, et mourut alors que son fils n'était âgé que de sept ans. La nourriture était rare dans la famille **Kanievsky** privée de son chef. Aussi, lorsque les élèves de la **Yéchiva** de Novardok vinrent chercher de nouveaux élèves pour leur institution, sa mère envoya-t-elle **Rabbi Yaacov Israël** avec eux : «Prenez-le avec vous étudier à la **Yéchiva**. Là-bas, il aura en plus de quoi manger à sa faim...». Il célébra seul à la **Yéchiva**

sa **Bar-Mitzva** : il reçut une paire de **Téfilines**, fit un bref discours, et retourna à ses études. A l'âge de 18 ans, il se vit confier la direction de la **Yéchiva** de Rogatchov. Mais la révolution bolchevique battait son plein, et **Rabbi Yaacov Israël** fut recruté de force dans l'Armée Rouge. Il fit une fois une brève allusion à cet épisode de sa vie : refusant de travailler **Chabat**, il avait été contraint de passer entre une haie de soldats s'acharnant sur lui à coups de crosse ! Jamais, confia-t-il, il n'oublierait la joie ressentie en l'honneur du **Chabat**. Alors qu'il devait monter une garde de nuit de Sibérie, par un froid mortel, il s'abstint de porter la

capote d'uniforme, de crainte qu'il n'y ait du «**cha'atnez**» (mélange de lin et de laine, interdit par la **Torah**). Il parvint à terminer la nuit, grâce à la force de volonté extraordinaire qui l'a toujours caractérisé. Mais, de ce jour, ses oreilles mises à mal commencèrent à perdre la faculté d'entendre. Il parvint à se faire réformer, et tenta avec d'anciens camarades de maintenir des **Yéchivot** sous le nouveau régime communiste. Constatant l'échec et le danger d'une telle initiative, il décida alors de passer en Pologne, pour étudier à la **Yéchiva** de Bialystok. Son dévouement dans l'étude de la **Torah** lui conférait une place déjà particulière: il s'était, au cours des années, imposé un rythme de vie impressionnant, étudiant de longues heures d'affilée puis dormant quelques heures pour un repos minimal. Au témoignage de ses camarades, son lit à la **Yéchiva** restait la plupart du temps inoccupé...

Il publie, en 1925, son premier livre, «**Chaarei Tevouna**». Ce livre fit son chemin jusqu'au Hazon Ich, à Vilna. Il ne connaissait pas l'auteur du livre, mais la lecture de l'ouvrage lui suffit pour décider que c'était là le mari qu'il fallait pour sa sœur Myriam... Le mariage fut effectivement célébré, et **Rabbi Yaacov Israël** commença à enseigner à la **Yéchiva** de Novardok, à Pinsk. Un tournant décisif se produisit sans sa vie en 1934 : poussé par le Hazon Ich, il partit s'installer en **Eretz Israël**, dans ce qui était alors la petite bourgade de **Bné-Brak**. Il y dirigea tout d'abord la **Yéchiva** de Novardok, puis assista son beau-frère dans la direction du «Kollel Hazon Ich». Il continua dans cette fonction après la mort du Hazon Ich, assumant la charge des cours magistraux.



Dans ses dernières années, il se contentait de prononcer un «**chiour**» pour la «**Hazcarah**» de son beau-frère. Cette charge officielle, pour importante qu'elle fût, serait loin de rendre compte de la place occupée par Le **Steïpeler**. Sa chambre ne désemplissait pas, et s'y succédaient élèves de **Yéchivot** et directeurs d'institutions, tout comme des commerçants, artisans, médecins, industriels, mères de famille, ashkénazes comme séfarades, etc. Tous cherchaient à la fois le père, le maître, le conseiller, le **Tsadik** de la génération...

Dans son livre «**Birkat Peretz**», Le **Steïpeler** écrit que **Yaacov** notre patriarche conserva son premier nom même après qu'il fut nommé par l'ange **Israël** : car **Israël** et **Yaacov** désignent deux aspects différents mais complémentaires du peuple d'**Israël**. Le **Steïpeler** était pleinement **Yaacov Israël** : **Israël** d'un côté, luttant avec les forces célestes, consacrant sa vie à une incessante et exigeante élévation spirituelle ; mais aussi **Yaacov** (de «**ékèv**», le talon), personnalité d'une grande simplicité, à laquelle rien de ce qui est humain n'était étranger.

Quel était pourtant le secret de son rayonnement et de son influence? Peut-être qu'il avait, depuis trente-cinq ans, perdu quasiment l'ouïe. Infirmité pénible, certes, mais aussi rempart contre toutes les banalités, petites et laideurs de notre monde. Immérgé depuis son plus jeune âge dans un univers dont **Torah**, **Avoda** et **Guemilout 'Hassadim** constituaient les véritables piliers, il avait un regard juste et vrai sur les hommes et les choses. Il s'éteignit en 1985.

L'histoire de la semaine

A la fin du XIX^e siècle, un habitant de la ville de Brink, entraîné sur les « chemins » des émancipés au point même de transgresser le **Chabbat** et de manger de la nourriture non cachère, se rendit un jour dans sa ville natale. Il voulait rendre visite à **Rabbi Haim** de **Brisk**, l'un des plus grands maîtres de cette génération, dans l'intention bien entendu d'avoir un débat existentiel avec lui.

Lorsque le **Rav** le vit, il lui demanda d'où il venait ?

Celui-ci répondit qu'il arrivait de Berlin.

« Comment es-tu descendu aussi bas, au point de même transgresser le **Chabbat** et de manger de la nourriture non cachère ? » lui demanda le **Rav**.

« Et bien répondit-il, j'ai rencontré de nombreuses contradictions dans le judaïsme ».

Le **Rav** lui dit alors : « Je suis prêt à en parler avec toi. Mais avant tout, réponds-moi très sincèrement : tes questions, tu te les ai posé avant de transgresser **Chabbat** et de manger non cachère, ou après ? »

Il lui répondit : « Après ! »

« Si c'est ainsi, je n'ai pas à répondre à tes questions. Car elles ne sont pas des questions mais des prétextes, puisque toi-même tu avoues que tes questions ne te sont venues qu'après t'être éloigné de la **Torah**. C'est donc ta volonté profonde d'enlever de toi le joug divin qui t'a motivé à trouver ces questions, afin de te permettre de transgresser la **Torah** sans trop de remords.

En réalité tes questions ne sont pas des questions mais des réponses. Quant à moi, je veux bien essayer d'apporter des réponses à des questions mais je n'ai aucune réponse à fournir à tes réponses.

Armand DERHY.

Résumé de la Paracha...

Sur l'ordre d'**Hachem**, **Avram** quitte son pays natal, en compagnie de **Saraï**, sa femme, et de **Loth**, son neveu, et se rend au pays de **Canaan** qui sera donné en héritage à ses descendants.

Une famine l'oblige à chercher un refuge provisoire en Egypte. Remarquée pour sa beauté, **Saraï** est enlevée et conduite au palais de Pharaon : **Avram** échappe à la mort en la présentant comme sa sœur. Frappé d'impuissance, Pharaon rend **Saraï** à **Avram** en lui donnant une grande quantité d'or, d'argent et de bétail pour réparer le préjudice qu'il leur a causé.

De retour en **Canaan**, à la suite d'une dispute entre les bergers d'**Avram** et ceux de **Loth**, ce dernier choisit de se séparer de son oncle pour aller s'installer dans la riche contrée de **Sodome**, dont les habitants sont dépravés.

Loth ayant été fait prisonnier avec tous les habitants de **Sodome** par **Kedorlaomer**, roi d'**Edom**, et ses alliés, **Avram** lève une petite armée et libère son neveu. **Avram** est béni pour cette action par **Malki-Tsedek** (il s'agit de **Chem**, le fils de **Noa'h**) roi de **Salem** (Jerusalem).

Hachem contracte avec **Avram** « l'alliance entre les morceaux » et lui annonce que sa descendance sera asservie puis libérée pour hériter de la Terre Promise.

N'ayant pas d'enfants avec **Saraï**, **Avram** accepte, sur sa proposition, de prendre pour seconde épouse une esclave d'origine égyptienne nommée **Hagar**. Devenue enceinte, celle-ci se montre insolente envers **Saraï**, qui lui inflige alors de mauvais traitements. **Hagar** ayant pris la fuite, un ange lui apparaît, la convainc de demeurer sous la tutelle de **Saraï** et lui annonce que le fils qu'elle va mettre au monde sera le père d'une grande nation. **Avram** est âgé de 86 ans à la naissance de ce fils, nommé **Yichmaël**.

Treize ans plus tard, Dieu change le nom de **Avram** en **Avraham** et celui de **Saraï** en **Sarah** ; Il promet à **Avraham** que **Sarah** lui enfantera un fils, qui donnera naissance à une grande nation avec laquelle il perpétuera l'alliance conclue avec lui. Enfin, Dieu lui ordonne de se circoncire et **Avraham** obéit immédiatement à ce commandement à l'âge de 99 ans.

La blague de la semaine

La Première année de mariage chez les Tunes, l'homme écoute sa femme.

La deuxième année c'est la femme qui écoute l'homme.

LA troisième année, ce sont les voisins !!!

Eddie ZEITOUN.

Horaires des Offices de la semaine :

1^{er} office du matin : 7H
2^{ème} office du matin : 8H15
Arvit : 19H45

- Le Kiddouch de ce Chabat est offert par Rémy Sebbag ! 'Hazzak Oubaroukh!
- Barou'h Hachem notre Synagogue constate qu'il y a de plus en plus de monde à l'office de Minha de Chabat, et le contenu de la Séoudat Chélichit ne suffit plus. Nous vous encourageons donc à l'offrir afin que cette Mitsva tellement importante vous apporte la Bénédiction pour toute la semaine! Amen.
- Vous pouvez dédicacer l'Étincelle du Chabat pour la guérison ou simplement pour bénir un proche, ou pour rappeler la mémoire d'un être cher, en offrant sa parution hebdomadaire. Le montant de celle-ci s'élève à 52€. Pour cela, contactez le secrétariat au : 01.53.66.31.15.

*L'Étincelle de ce Chabat est dédiée à la mémoire de
Guemara Bat Aziza Aouat
Chétéhé Ménou'hata Bégan Eden! Amen.*

Veillez à ne pas emporter l'Étincelle pendant Chabat.